

Route III

Anne-Marie Alonzo

Number 27, Winter 1985

Poésie en quinconce

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15319ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Alonzo, A.-M. (1985). Route III. *Moebius*, (27), 23–26.

ANNE-MARIE ALONZO

Route III

Enfant petite et sage petite enfant des songes
reprends l'histoire à neuf toute parole manque
d'air les faits existent sont là ne sais plus
comment taire ou approcher.

Née était cette fois.

Unique et seule comme seule élevée grande de
nature et grande de corps la mère gardait l'oeil
et regard attentifs soignés l'enfant vivait de
coeur ancestral.

Aussi il y eut un frère.

Entre chapitres et parenthèses comme hypothèses
inséparables frère aux cheveux gris vieux de naissance
et de ce temps rajeuni.

De mère à frère comme de mère à père la tension tisse
à fendre coeurs-et-âmes l'histoire comptait pour trois
plus une jamais écartée pourtant jamais trahie première
née éloignée.

Née du père était cette fois.

Pareille de l'oeil et la bouche pareille aussi du
corps travestie qu'à se dire fille croyait mentir.

Vêtue et maquillée de cinq ans valait trente rouge
des joues-aux-lèvres et khol au fond de l'oeil iris
en barque de nil isis effrayée comme perdue.
Jamais un mot.

Silence invoqué comme trouble vocation enfant petite
et sage enfant se ronge au palais.

Lente alors et de lenteur accablée elle mange n'a plus faim les plats s'empilent si ce n'est alors demain jusqu'à (se) rendre ou craquer.

L'enfant ne mange pas.

S'inquiète la mère si père n'est pas là ni visible entendu la mère comme mère se donne cherche moyen à trouver cherche entrave.

Mange dit-elle si peu que point ne laisse ni ne joue ce plat se glace comme glacent les nerfs plus à tenir mais à lâcher toiserait le monde.

De l'oeil noir comme est dit d'olive.

Jamais enfant ne cède que frère se dérange ou range à manger n'ai pas plus faim ou soif s'assèche ma bouche mes dents écartés que table se mette à rire et tourner que plat s'envole et vole cette terre sous ce deuil éclaté.

Nul ni rien ne meurt.

Crois-tu dit-elle au regard la peur comme serait la haine au regard noirci plus noir encore et chagrin crois-tu qu'à manger me sauverais du monde ni réponse pourtant aucune mange et marche et mange à nouveau plein le ventre creuse et se creuse à nouveau crois-tu qu'à mourir dit-elle.

Il y eut aussi le frère.

Et jeux d'enfants fous fragiles enfants des sucres ce lit immense et chemises levées ôtées pour le corps embrasse-moi mais là se disent s'il te plaît.

A dire fille croyait rougir.

Toutes nuits comme toujours dès qu'absents de mère-et-père dès et qu'à peine sortis se collaient l'un-à-l'autre se tenaient ne me lâche ne me quitte jamais ta peau

douce tes cheveux le frère bougeait ne disait pas
ne parlait qu'à voix basse et muet.

Au jour quand levé le frère cherchait la mère courait
se cachait touchait le sein disait donne encore à
boire-et-manger quant à elle disait moins.

De mots s'échangeaient peu.

Comme les plats et l'attente éternelle jamais tue
abandonnée l'attente de lit à la table trônait silence
respecté l'enfant seconde enfant des anges première
née oubliée croissait en ombre.

Ni classes ou école ni études entamées semblaient y
faire de soir à matin et nuits agitées contait histoire
toujours la même jamais pareille savait mentir tête
droite sans ni aucun regretté.

Le frère parle peu.

A dire frère se sentait vieillir.

Appelait la mère-invisible-père craignait aussi
le pire.

Voyait doucement venir se disait seule-à-mourir plus
seule encore ne joue avec moi l'enfant-frère regarde
ailleurs attends toujours tu attends que reviennent
mère-et-père attends la bonne.

Fille alors cherchait la fille de bonne parlait des nuits
entières disait parle personne n'entend ne m'aime suis
si seule-à-mourir disait aussi crever d'angoisse comme
de peur écoute avec moi raconte-distraie-console-moi
la fille de bonne disait oui comme dirait rien n'importe
quoi.

Elle était là seule raison.

De soir tard en nuit sans rêve me tenait là répétait parle-
écoute-moi me cachait aussi derrière portes meubles
quand le père surtout père entraît pressé.

Cachée filtrée je regarde regardais la fille de bonne dit
que je dors précise elle dort ne s'est pas réveillée.

A dire oui savait mentir.

Et mentait encore par peur sans reproche défiait croisant
le monde et ses yeux je suis ne suis pas celle ordonnée
riaient peu.